

encore, 809, 58
dans le genre. Hâter un pas, avancer, ~~encore~~, s'empare
nouvelle, les voilà gracieux. Quant à leur grâce,
c'est l'œuvre même.

Les hautes montagnes ont leur versant sous
les climats, et les grands poètes tous les styles.
Il suffit de changer de zone. Monter, c'est la
tourmente; descendre, ce sont les fleurs. Le feu inté-
rieur s'accommode de l'hiver dehors, le
glacier ne demande pas mieux que d'être craté-
ré, et il n'y a point pour la lave de plus belle sortie
qu'à travers la neige. Une brusque percée sur
de flamme n'a rien d'étrange sur un sommet
poëse. Ce contact des extrêmes fait loi dans
la nature où s'éclatent à tout moment les
coups de théâtre du sublime. Une montagne, un
géant, c'est la majesté après. Les masses de glace
une sorte d'intimidation religieuse. D'autre n'est
pas moins à pic que l'Étna. Les précipices
de Shokropore valent les gouffres du Chim-
borazo. Les cimes des poètes n'ont pas moins de
nuages que les sommets des monts. On y
entend des roulements de tonnerres. Du reste, dans
les vallées, dans les sarras, dans les plus abîmes,
dans les entrecueils d'escarpements, ruisseaux,
oiseaux, nids, feuillages, enchevêtrements, flores
extraordinaires. Au dessus de l'effrayante arche
de l'Aveyron, au milieu de la Mer de Glace,
le paradis appelé le Jardin, l'avez-vous vu?
quel épisode! un chaud soleil, une ombre tiède
et fraîche, une vague exsudation de parfums
sur les pelouses, on ne sait quel mois de mai
perpetuel blotti dans les précipices. Rien n'est plus
tendre et plus exquis. Tels sont les poètes; telles sont
les Alpes. Les grands rieurs monts horribles sont de mer-
veilleuses faisces de roses et de violettes; ils se servent
de l'aube et de la rose. mieux que toutes vos prairies
et que toutes vos collines, dont c'est l'état pourtant
l'arriv de la plaine est plat et vulgaire à côté du
leur, et ils ont, les vicissitudes immenses, dans leur sarras
le plus farouche, un charmant petit printemps à
eux, bien comme des abîmes.

